

Les festivals régionaux vus de loin

Marie-Thé Morin

Numéro 14, février 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, M.-T. (1981). Compte rendu de [Les festivals régionaux vus de loin]. *Liaison*, (14), 28–28.

Les festivals régionaux vus de loin

Les festivals régionaux vus de loin

Kapuskasing, Hamilton, Sudbury, Cornwall... Quatre villes fêtaient un cinquième anniversaire; le cinquième anniversaire des festivals régionaux de Théâtre-Action.

Ironiquement cependant, c'était peut-être une dernière pour les festivals régionaux dans leur formule actuelle. Cette année, les festivals se sont dessinés sous le coup de grandes difficul-



tés. On n'a qu'à mentionner les ennuis qu'avaient les organisateurs à louer l'école. Cette dernière finissait par accepter à condition que les festivaliers couchent à l'extérieur de l'institution scolaire. Ou encore la déception ressentie par les organisateurs face au petit nombre de participants, soixante en moyenne, alors qu'à certains endroits on prévoyait recevoir 100 et même 120 festivaliers. Et un peu partout, même si cela n'était pas dit ouvertement, tout le monde affirmait dans son coin ou sous son oreiller qu'il manquait cet esprit de fête qui caractérisait généralement les festivals régionaux.

Pourtant, on a vu de grandes choses à ces festivals cette année. Un peu partout en province, les ateliers ont comblé les besoins d'un jeune théâtre qui ne cesse de grandir. Que ce soit en écriture, en création collective ou en impro, les participants en sont ressortis avec de nouveaux outils. En soirée, on a eu droit à des spectacles de qualité qui démontraient encore une fois, que le jeune théâtre se porte très bien merci! Deux autres points positifs émanent de ces festivals régionaux: deux autres comités de jeune théâtre sont venus se joindre au Bulldozer de l'Est, alors que ce der-



nier en a profité pour se coller quelques pelles de plus.

Cependant, que s'est-il donc passé pour qu'on doive remettre en question les festivals régionaux? Il faut prendre en considération quelques faits qui n'ont certainement pas aidé. A Sudbury par exemple, les festivaliers devaient coucher à l'extérieur de l'école et cela a sûrement contribué à détruire l'atmosphère euphorique qui régnait par les années passées. Et le petit nombre de participants, loin de créer une ambiance intime, n'a fait que décourager ceux qui ont mis tant de travail à la préparation des festivals.

Mais par-dessus tout, il faut constater que la formule est dépassée; il faut chercher ailleurs, il faut penser "renouveau". Parce que, cette année encore l'énergie était là, mais sans qu'on sache trop pourquoi elle n'a pas explosé.

Plutôt que de n'avoir qu'une seule chance de se voir durant l'année, c'est-à-dire durant le festival, il faudrait multiplier les occasions de rencontre. Il faudra redéfinir les besoins du jeune théâtre et lui créer de nouvelles chances de se promouvoir. Dans cette optique, une fin de semaine de spectacles pourrait apporter beaucoup: y a-t-il quelque chose de plus essentiel à un individu ou à une troupe que l'occasion de présenter son travail?

En tout cas, cela donne à réfléchir à tout ceux qui ont les intérêts du jeune théâtre à coeur... Bonne réflexion!

Marie-Thé Morin.

Intervention préparée & présentée au festival régional du sud à Hamilton le 15 novembre 1980.

Les Back lash du festival
Quand te (ou tant que...)
Les odeurs de nuit blanche
Coulent le long de l'épine,
Le péché originel quête
la chasseresse
des cliques - claques de Pénétang

Quant te (ou tant que...)

Les odeurs des nuits blanches
coulaient

Les lèvres ensanglantées
par l'évaporation épicée
du Père Legault...

(l'inspiration manque)

Il n'y a pas d'ailleurs, y en a pas ailleurs!

Lise L. Roy
Denis Couture